

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 26 (1923-1924)
Heft: 16

Artikel: Impressions du Maroc
Autor: Blondel, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-748443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

das Gebiet, das von dem Mutterlande getrennt werden sollte, altes ~~deutsches~~ Siedlungsgebiet und von Deutschen, die Deutsche bleiben wollen, bewohnt ist. Niemand, weder Freund noch Feind, konnte das bestreiten. Die Rheinländer, wenigstens manche unter ihnen, hatten seiner Zeit die Ideen und die Truppen der französischen Revolution, die sie aus unerträglichen veralteten Zuständen befreiten, freudig begrüßt und fühlten sich später unter der modernen Verwaltung, die ihnen Napoleon gab, wohl. Trotzdem blieben sie ein deutscher Volks-teil, der deutsch bleiben wollte. Seignobos, der französische Geschichtsschreiber, gibt, wie sich das übrigens von selbst ver-steht, wenn man Geschichte und nicht politische Memoranden schreibt, der Wahrheit die Ehre, wenn er sagt: «En 1815 la France n'avait perdu que des pays récemment annexés, dont les habitants ne désiraient pas rester français». Die Geschichte seit 1815 hat ihm Recht gegeben.

ZÜRICH

HEINRICH DAVID

[Schluss folgt]

¤ ¤ ¤

IMPRESSIONS DU MAROC

Le Maroc a été pendant des siècles isolé du reste du monde. Il est aujourd’hui à son premier stade du développement moderne. Il offre par ce motif même un intérêt particulier. On est frappé en le visitant d'y voir une fièvre d'activité qui engendre une sorte d'ivresse. Il apparaît surtout comme un pays de contrastes. On y découvre des oppositions qui parfois déconcertent et on est souvent embarrassé pour juger les conflits qui se produisent entre le passé qui est encore presque intact, et l'avenir. En Algérie tout semble stabilisé: les indigènes eux-mêmes ont déjà pris un air de vieux Français. Le Maroc n'est pas arrivé au même degré de maturité. On sent cependant que l'œuvre matérielle qui s'est effectuée depuis 1907 est considérable. Des milliers de kilomètres de routes, plus belles que celles de France, ont été construites; des villes neuves européennes ont surgi avec une incroyable rapidité; des fermes bien bâties émaillent la plaine. On a, sinon partout,

(le Maroc est grand comme la France) au moins en beaucoup de régions, la sensation d'un effort énergique et fécond. On sent partout aussi l'impulsion d'une individualité puissante, et des méthodes d'action qui révèlent la volonté et l'intelligence d'un chef.

J'ai cherché au cours d'un récent voyage à me rendre compte de l'importance au point de vue intellectuel et moral, des transformations que le pays a subies. Elles sont considérables, à tel point qu'on peut parler d'un retournement des dispositions anciennes. Le Marocain, si longtemps muré par son isolement, dans sa routine et ses préjugés, accrûs souvent par une sorte de fanatisme, reconnaît aujourd'hui que les Français ont été pour lui des bienfaiteurs. C'est peut-être le principal titre de gloire du maréchal Lyautey, d'avoir su désarmer les défiances et d'avoir convaincu les populations de l'utilité de notre intervention. Par sa politique forte et prudente, il a « associé » l'intérêt des deux races. Il a su se servir adroitement de la confiance qu'on lui a témoignée. Il a su, avec beaucoup de finesse et de psychologie, respecter les coutumes et les habitudes, et modifier peu à peu l'esprit d'un grand nombre d'institutions sans en changer la forme. Il a même su, à l'occasion, laisser à l'autorité indigène l'honneur de succès que lui-même avait habilement préparés. Jamais dans l'histoire générale de la colonisation, la pratique, qui a été d'ailleurs si loyale, de la politique d'association n'a porté de plus beaux fruits. Ce succès est dû en grande partie à ce fait que le Maroc était la meilleure partie de l'Afrique du nord musulmane, et que la continuité de la civilisation du Moyen âge n'y a pas été rompue. Derrière une anarchie apparente, il y avait des sentiments élevés qui ont reparu, et ont collaboré en quelque sorte à l'œuvre des Français. « Plus je fréquente les indigènes, disait naguère le maréchal Lyautey, plus je suis convaincu de la grandeur du peuple marocain . . . Grace au maintien, malgré les révoltes, des institutions essentielles, nous avons trouvé ici une grande et belle civilisation.»

Et le maréchal citait des exemples:

« Il a suffi, dit-il, de rétablir l'ordre pour que ressurgissent ces artisans et ces maîtres de l'art, si dignes d'admiration.

Il n'y a pas eu à ressusciter l'art marocain, il n'y a eu qu'à l'empêcher de mourir... Et dans l'ordre intellectuel, à mesure que nous pénétrons dans la société marocaine nous y découvrons des érudits, des savants, des travailleurs, des hommes éminents qui jusqu'alors vivaient à l'écart.»

Appelé à faire des conférences dans les Collèges musulmans du Maroc, j'ai pu, à cette occasion, prendre contact tout à la fois avec ceux qui les dirigent et avec les maîtres qui y enseignent. Mon enquête a porté principalement sur la ville de Fez qui est la vraie capitale du Maroc. Ses habitants, les Fassi, ont des origines à la fois berbères, arabes, hispaniques et israélites. Ils se sont fondus dans un type que tous les marocains regardent comme le plus important de tous. Les Fassi ont un esprit qui est tout à la fois porté à la discussion et orienté vers le commerce. Le directeur du Collège musulman de Fez m'a donné de curieux détails sur les salons aristocratiques ou bourgeois, dans lesquels se réunissent presque chaque jour un certain nombre d'hommes (il n'y a pas de femmes), qui s'entretiennent de questions religieuses ou politiques, qui parlent de théologie et de littérature. Il y a encore au Maroc de véritables inimitiés religieuses, des rivalités de confréries, des jalousies de famille mêlées à des rivalités commerciales. Les Fassi se plaisent aux subtilités comme les Byzantins du Moyen âge. Ils font presque tous partie de quelqu'une des confréries mystiques de l'Islam et traînent à leur suite une clientèle de petites gens, sur lesquels ils ont beaucoup d'autorité. L'histoire des intrigues ourdies par les associations religieuses est très instructive. Ces intrigues ont amené plus d'une fois les Sultans à intervenir avec une grande sévérité.

Si les Fassi font une large part dans leurs préoccupations intellectuelles aux spéculations philosophiques, ils s'intéressent aussi beaucoup aux affaires. J'ai été frappé de voir comment ils utilisent les inventions modernes. Ils ont installé dans leurs bureaux le téléphone et l'électricité; ils font faire leur correspondance avec des machines à écrire, ils se documentent auprès des fonctionnaires et demandent qu'on leur fasse des cours de comptabilité. Ils se servent déjà des

banques françaises ou anglaises installées dans le pays, comme s'ils avaient été préparés depuis longtemps aux opérations financières. Ils se familiarisent avec la langue française, causent volontiers avec les Européens, et cherchent à élargir de plus en plus leur champ d'action.

J'ai été également frappé de l'effort que font les artisans pour s'adapter aux inventions modernes. Les agriculteurs demandent de leur côté la création d'écoles d'agriculture (théoriques et pratiques), et veulent profiter des méthodes modernes. On a remarqué par exemple qu'ils pratiquent très habilement le stockage de leurs grains. Il y en a qui ont gagné beaucoup d'argent.

Le mouvement d'idées qui se manifeste dans les établissements d'enseignement mérite aussi de fixer l'attention. C'est ainsi que les professeurs comme les étudiants de la vieille université de Quaraouiyne cherchent à se rénover. Ils demandent comme complément de l'enseignement du Coran et de la théologie musulmane, des cours de mathématiques, de cosmographie, de géographie, d'histoire, de sciences naturelles.

Les Fassi donnent au surplus l'impression d'être très contents d'eux-mêmes. Leur orgueil, disons si l'on veut, leur fierté, est une réplique de « l'altivez » des Hidalgos espagnols. Ils veulent faire mieux que leurs voisins. La modestie n'est pas une vertu islamique.

* * *

L'une des questions les plus importantes à connaître est de savoir dans quelle mesure on peut parler au Maroc de patriotisme national. Il est d'abord incontestable que les différentes dynasties qui se sont succédé au cours des siècles n'ont pas instauré, en dépit de facteurs géographiques favorables, une véritable nationalité marocaine. Nous nous sommes trompés en Europe, lorsque considérant le pouvoir, ou simplement l'éclat, d'une dynastie aux dehors brillants, nous avons cru qu'il y avait une « nation ». Il n'y avait en réalité qu'une juxtaposition de tribus, berbères ou arabes, sans cesse en lutte les unes contre les autres. Certaines régions estimaient peut-être qu'elles faisaient partie d'un « Etat ». Mais la plupart

de ces tribus entendaient jouir d'une large autonomie. Le représentant du Sultan n'avait d'autre autorité que celle que lui donnait sa valeur personnelle.

Les tribus étaient dirigées par des chefs héréditaires ou des assemblées oligarchiques qui gouvernaient les douars, qui régentaient parfois la ville Makhzen voisine. L'esprit dynastique tenait lieu d'esprit national.

La politique française a contribué à faire apparaître une nationalité marocaine. Elle a soutenu les prétentions du Sultan. Elle a corroboré son action.

L'enseignement français développe l'idée de patrie. Il montre l'importance des traités internationaux. Par là même on peut dire qu'en attirant l'attention des marocains sur ces problèmes il a donné au Maroc plus de cohésion.

Quelle est au juste l'influence de la religion? On a exagéré en parlant de cette question. Nous avons constaté que les changements qui se sont produits en Orient, spécialement dans le monde turc, n'ont pas causé d'émotion. La chute du Khalifat n'a suscité aucune agitation. Il ne semble même pas qu'elle ait provoqué de grands regrets. On prévoit dans le Levant des tentatives de réaction contre les mesures qui ont été prises par Mustapha Kémal et le Gouvernement d'Angora. Il est peu probable que les Marocains s'en préoccupent!

Les Français sont en tout cas dans de meilleures conditions, au Maroc, que les Anglais dans l'Orient turc ou sémitique. C'est un avantage pour eux que la physionomie, surtout berbère, du Maghreb occidental, et aussi que l'immunité où il est resté vis-à-vis des influences turques qui ont été si réfractaires aux idées européennes, soit restée en dehors des influences venus de l'Orient. Nous recueillons aujourd'hui les fruits de la politique prudente et bienfaisante que nous avons suivie. L'esprit d'initiative, honnête et équitable, dont nous avons fait preuve, nous vaut de solides amitiés.

« Nous apprécions fort, me disait un de ces Fassi, avec lesquels j'ai eu de longs entretiens, la sécurité que la France a donnée au pays». Les marocains apprécient beaucoup aussi, j'ai pu m'en convaincre, les facilités de communication que nous leur avons fournies, car ils aiment à se déplacer: c'est un

souvenir de l'époque où ils étaient nomades! Le maréchal Lyautey jouit d'un énorme prestige. On est unanime à reconnaître qu'il a étudié avec grand soin et avec une grande hauteur de vues, les problèmes économiques, sociaux, religieux qui sont posés.

La machine est en somme bien montée, Mais c'est l'armature administrative surtout qui produit une bonne impression. Il reste encore beaucoup à faire pour obtenir tous les résultats positifs désirables. Par résultats positifs nous voulons parler surtout des résultats agricoles, industriels et miniers. Et à ce triple point de vue le Maroc a devant lui un grand avenir. Il faut, pour ne citer qu'un exemple, étudier plus complètement qu'on ne l'a encore fait, la question de l'eau. Il faut en quelque sorte prendre corps à corps la nature marocaine, pour en retirer tous les profits qu'elle est susceptible de fournir. On a déjà fait, soit pour l'élevage, soit pour les différentes cultures qui peuvent être tentées, un certain nombres d'expériences. La plupart ont été heureuses.

Le Maroc est aussi un champ d'observations très suggestif pour ceux qui étudient la psychologie de l'humanité. C'est un travail délicat, mais intéressant, de chercher à faire la part du tempérament naturel, et celles des traditions ou des coutumes qui dérivent soit de conceptions religieuses, soit d'une vie collective. Il est toujours difficile, quand on parle d'une autre race, de sentir comme elle sent. Et pourtant quand on a vécu avec des étrangers, quand on a longuement causé avec eux, on finit par entrevoir leur manière de penser. Il y a d'ailleurs aujourd'hui dans la psychologie de tous les peuples, un côté sociologique qui a pris une grande importance.

Les Marocains ont des défauts; leur moralité laisse à désirer. Mais ils ont aussi des qualités et les qualités des peuples sont souvent plus profondes que leurs vices: ce sont ceux-ci surtout qui sautent aux yeux des observateurs. Mais il faut aller au fond des choses. Il faut aborder l'étude des autres peuples avec une inlassable bienveillance et un désir constant de fraternité. On les trouve finalement plus sympathiques et plus beaux en les aimant.

PARIS

GEORGES BLONDEL